"Le malade apporte quelque chose au bien-portant"

Autor(en): **Hersch, Jeanne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **86 (1977)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683120

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

6 mars 1977: Journée des malades

«Le malade apporte quelque chose au bien-portant»

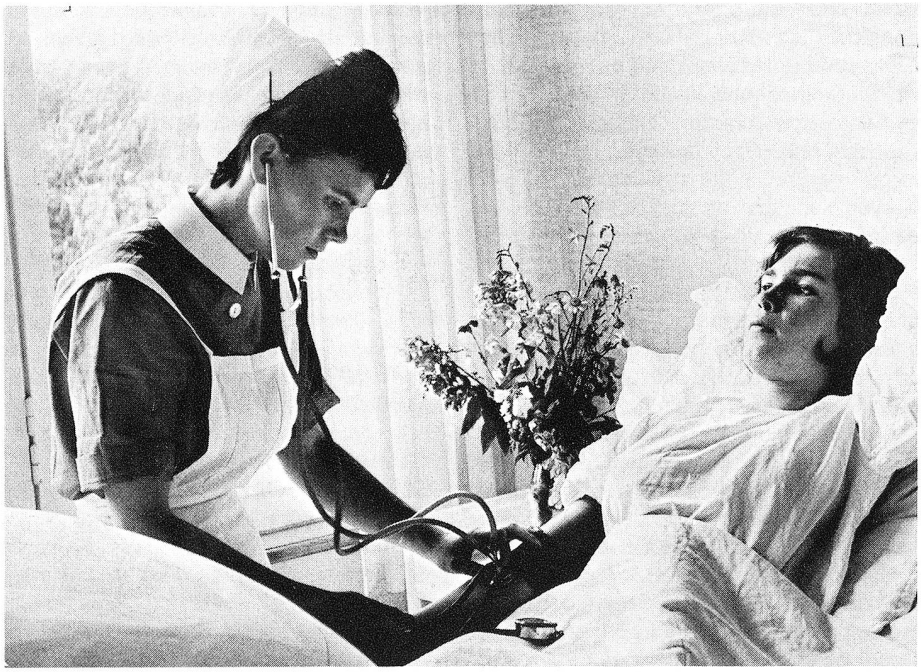

Photo E. B. H.

La solitude, l'angoisse, l'insécurité, la peur et la souffrance... autant de choses auxquelles on ne pense pas ou peu jusqu'au jour, où, à son tour, on tombe malade.

Dans notre pays, la Journée des malades est traditionnellement célébrée chaque année, le premier dimanche du mois de mars. Cette Journée a été instaurée afin de provoquer, chez les malades mais surtout chez les personnes en bonne santé, une prise de conscience de leurs rapports réciproques. Ceux-ci ne devraient, bien sûr, pas être limités à une seule journée par an, mais bien au contraire rester au centre des préoccupations permanentes de chacun.

La Journée des malades 1977 sera célébrée sous le slogan «Le malade apporte quelque chose au bien-portant».
Cette Journée devra être pour tous l'occasion de se sentir solidaire des malades et des handicapés, l'occasion d'exprimer cette solidarité par un geste fraternel, une visite, la participation bienveillante aux actions organisées ce jour-là en faveur des œuvres et des mouvements de malades.

Nous reproduisons ci-contre l'appel lancé par Mme Jeanne Hersch qui, en termes simples mais poignants, exprime la portée de la Journée des malades et de son slogan. **La rédaction**

En un temps comme le nôtre, où il semble que tout homme ait un droit au bonheur, un droit à la santé, et où l'on définit la santé par un sentiment de bien-être, les malades nous rappellent à notre vraie condition.

Les malades souffrent. Chaque jour, chaque nuit, par leur manière de supporter leur souffrance, ils portent témoignage de ce que peut le courage humain.
Il faut, dans toute la mesure du possible, les guérir, ou si on ne le peut, atténuer leur souffrance. Les progrès, au cours du dernier siècle, ont été immenses, et en cette Journée des malades, il nous faut adresser une pensée de reconnaissance aux médecins – omnipraticiens ou spécialistes –, aux infirmières, aux chimistes, aux techniciens, à tous ceux qui, par leur travail et leur peine, ont trouvé les moyens de guérir ou de soulager.
Il faut aussi, tant que les malades dépendent d'autrui, qu'il se trouve quelqu'un, à portée de la voix ou d'un signe, qui leur apporte sans retard l'aide et la présence nécessaires. Ici il nous faut remercier infirmières et infirmiers qui, au long des jours, au long des nuits, inlassablement, respirant la maladie, accomplissent les gestes secourables.
Il faut encore que la société, grâce à la prévoyance, assume les frais de la maladie et organise les soins nécessaires. Certes les progrès accomplis sont immenses, la solidarité entre malades et bien-portants n'est plus contestée par personne.
Pourtant, la souffrance n'a pas disparu. Il reste beaucoup à faire. Il reste beaucoup à vouloir et à espérer.
Mais en même temps que s'accomplissent les progrès de la science, de la solidarité, de l'organisation, persiste la situation toute concrète du malade, seul avec son mal. Seul, d'une certaine manière, même au milieu de ses proches. Plus seul, même aidé et soigné, sur son lit d'hôpital.
Il lui faut, à la fois, lutter et supporter. Lutter pour guérir. Supporter pour que sa souffrance prenne un sens humain. La santé, la vraie, celle qui est à la mesure de l'homme, c'est, et ce sera toujours, à la fois: lutter et supporter.
Cette santé-là n'est pas un droit, mais un devoir et un lent apprentissage. Peut-être les malades sont-ils plus avancés dans cette voie que la plupart des bien-portants. **Jeanne Hersch**